



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2013

---

**Etude cantonale de victimisation suite à des violences conjugales/familiales.  
(Rapport à l'intention du bureau des violences domestiques du Canton de  
Genève)**

Killias, Martin ; Walser, Simone ; Biberstein, Lorenz

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-201457>

Scientific Publication in Electronic Form

Published Version

Originally published at:

Killias, Martin; Walser, Simone; Biberstein, Lorenz (2013). Etude cantonale de victimisation suite à des violences conjugales/familiales. (Rapport à l'intention du bureau des violences domestiques du Canton de Genève). Universität Zürich: Kriminologisches Institut.



**Universität  
Zürich<sup>UZH</sup>**

**Kriminologisches Institut**

---

# **Etude cantonale de victimisation suite à des violences conjugales/familiales**

Martin Killias, Simone Walser, Lorenz Biberstein

Rapport à l'intention du bureau des violences domestiques du Canton de Genève

Rendu en juillet 2013

Universität de Zurich  
Institut de criminologie  
Rämistrasse 74/39  
CH-8001 Zürich  
+41 44 634 30 68  
[lst.killias@rwi.uzh.ch](mailto:lst.killias@rwi.uzh.ch)  
[www.rwi.uzh.ch/killias](http://www.rwi.uzh.ch/killias)

# Table des matières

<b>I</b>	<b>Introduction</b>	
<b>II</b>	<b>Méthodologie</b>	
<b>1</b>	<b>Echantillon</b>	<b>4</b>
<b>2</b>	<b>Questionnaire</b>	<b>4</b>
<b>3</b>	<b>Procédure d'enquête</b>	<b>4</b>
<b>4</b>	<b>Variables de violence domestique</b>	<b>5</b>
<b>5</b>	<b>Analyses statistiques</b>	<b>5</b>
<b>III</b>	<b>Résultats</b>	
<b>6</b>	<b>Expériences de victimisation</b>	<b>7</b>
6.1	Présente étude	7
6.2	Comparaison avec d'autres études	9
<b>7</b>	<b>Caractéristiques sociodémographiques des victimes et non-victimes</b>	<b>10</b>
<b>8</b>	<b>Circonstances détaillées de la violence</b>	<b>11</b>
8.1	Les auteurs de violences et leur relation avec la victime	11
8.1.1	Violences familiales	11
8.1.2	Violences dans le couple	12
8.1.3	Comportements violents précédents de l'auteur	12
8.1.4	Informations sociodémographiques de l'auteur	13
8.2	Circonstances des actes	13
8.2.1	Description des faits	13
8.2.2	Influence de l'alcool et de drogues	14
8.2.3	Utilisation d'une arme	15
8.3	Réactions à la violence	15
8.3.1	Constat médical	15
8.3.2	A qui s'adressent les victimes ?	15
8.3.3	Détails de l'aide professionnelle	16
8.3.4	Et si la police arrive... ?	17
<b>9</b>	<b>Opinions sur la violence domestique</b>	<b>17</b>
<b>IV</b>	<b>Conclusion</b>	
	<b>Bibliographie</b>	
	<b>Annexe</b>	

## **I Introduction**

En 2011, le bureau des violences domestiques du Canton de Genève a pris contact avec l'Institut de criminologie afin de sonder les possibilités de mener une enquête sur l'étendue, la nature et la prévention de la violence domestique dans le Canton de Genève. En effet, les différentes études préexistantes sur ce sujet portent sur la Suisse toute entière et ne donnent, de ce fait et au vu des échantillons limités, aucune information sur les particularités de la situation genevoise. En plus, il paraissait souhaitable de porter un regard plus large sur la violence domestique et de ne pas se borner à ses manifestations physiques ou dans le domaine de la sexualité, mais au contraire de considérer aussi les violences psychologiques ou économiques, commises à l'encontre de femmes et d'hommes. Autre particularité, cette enquête devait englober toutes les constellations envisageables, à savoir – au-delà de la violence conjugale – les agressions commises par d'autres membres de la famille, telles que celles de parents sur leurs enfants ou d'enfants contre leurs parents, voire au sein de la fratrie.

Une telle étude était par la nature de son objet déjà novatrice. Elle l'était en plus à cause de sa méthodologie qui devait, d'une part, réaliser des interviews sur un échantillon assez conséquent et d'autre part, respecter un certain cadre budgétaire. De concert avec l'institut gfs-zürich et Monsieur Andreas Schaub, docteur ès sciences sociales et directeur de recherche, nous avons développé une méthodologie assez unique jusqu'ici qui permet de concilier ses contraintes à première vue inconciliables. Dans la partie consacrée à la méthodologie, nous donnerons un aperçu et expliquerons comment nous y sommes parvenus.

Les résultats ont confirmé certaines connaissances préexistantes en la matière, dont notamment les taux de violences domestiques dans la population générale. Ils complètent ce savoir par des détails sur la violence psychologique et les pressions économiques qui peuvent se produire dans le cadre familial. Les résultats sur les réactions et les suites de la violence domestique, ainsi que les avis de la population et notamment des personnes directement concernées sont particulièrement intéressants car ils contredisent un certain nombre d'idées reçues. On voit notamment que les personnes qui parlent en connaissance de cause expriment des priorités différentes de celles qui ont dominé la politique criminelle en cette matière. Ces résultats font apparaître qu'une approche de prévention moins idéologique et à la fois plus pragmatique et plus globale, à l'instar de ce qui a été développé à Genève, est sans doute plus proche des véritables préoccupations des personnes concernées.

## **II Méthodologie**

### **1 Echantillon**

La population visée par cette enquête sont les habitants du canton de Genève âgés 18 ans et plus. L'Office cantonal de la population du canton de Genève a tiré un échantillon aléatoire de 3000 personnes, dont 2000 femmes et 1000 hommes. A la fin, 1381 personnes (916 femmes et 465 hommes) ont participé à l'enquête, ce qui fait un taux de réponse de 46%. De ces personnes, 1081 (703 femmes et 378 hommes) ont participé via internet et 300 (213 femmes et 87 hommes) par téléphone. Les taux de réponses ne diffèrent guère pour les hommes et les femmes, ni le taux de participation par internet par rapport au téléphone.

### **2 Questionnaire**

Le présent questionnaire, développé par l'Institut de criminologie et le bureau des violences domestiques, s'inspire des questionnaires de l'ICVS (International Crime Victimization Survey) de 2011 (Killias, Staubli, Biberstein, & Bänziger, 2012) et de l'IVAWS (International Violence Against Women Survey) de 2003 (Killias, Simonin & De Puy, 2005), complétés par des questions sur la violence économique et psychologique. Il a été mis en œuvre par le biais d'un logiciel de gfs-zürich, l'institut de sondage qui était responsable de la récolte des données.

Le questionnaire est composé de plusieurs parties. Au début figurent des questions sociodémographiques, suivies par des questions générales concernant l'opinion sur la violence domestique. Puis venaient les questions sur les expériences de victimisation de violence domestique et, pour les victimes, des questions sur l'auteur et les circonstances des actes de violence. A la fin, des questions sociodémographiques concernant les partenaires actuels ont été posées.

### **3 Procédure d'enquête**

L'institut de sondage responsable pour la récolte des données (gfs-zürich) a créé des mots de passe personnels pour chaque personne figurant dans l'échantillon. Avec ces mots de passe, les répondants ont pu se connecter sur le questionnaire on-line. Toutes les 3'000 personnes sélectionnées ont reçu une lettre, signée par M. Pierre Maudet, conseiller d'Etat chargé du département de la sécurité, et par le délégué aux violences domestiques, qui contenait toutes les informations utiles sur l'enquête. Les récipiendaires de cette lettre ont été priés de participer via internet dans la mesure du possible. Au cas où cela ne leur était pas possible, ils ont été informés qu'ils seraient appelés au cours des semaines suivantes pour une interview téléphonique. Après deux lettres de rappel, l'institut gfs-zurich a cherché les numéros de téléphone des personnes qui n'avaient pas encore participé et les a interrogées par téléphone. La récolte des données a eu lieu du mois de janvier jusqu'au mois d'avril 2013.

## 4 Variables de violence domestique

Pour la présente enquête, la violence domestique est définie comme violence physique, psychologique, sexuelle et économique commise par le partenaire (actuel), l'ex-partenaire ou un membre de la famille, indépendamment de la question de savoir si l'auteur et la victime habitent ensemble ou pas. Les formulations des différents types de violence sont présentées au tableau 1. Le terme « partenaire » inclut des couples mariés et non-mariés. Pour la violence domestique commise par le partenaire (actuel) ou l'ex-partenaire, le terme de « violence conjugale » est utilisé ici. La violence domestique peut être commise à domicile ou ailleurs.

Tableau 1 : Formulation des quatre types de violence dans le questionnaire

Type de violence	Formulation
Physique	Un membre de la famille/(ex-)partenaire vous pousse, vous gifle, vous étrangle, vous tire les cheveux ou vous fait mal par d'autres moyens.
Psychologique	Un membre de la famille/(ex-)partenaire vous menace, vous insulte ou vous dénigre. Il/elle peut aussi se fâcher lorsque vous parlez à d'autres gens, essayer de limiter vos contacts avec vos amis ou insister pour toujours savoir où et avec qui vous êtes.
Sexuelle	Un membre de la famille/(ex-)partenaire vous fait des attouchements, vous harcèle ou tente de façon insidieuse ou menaçante d'obtenir des relations sexuelles. Il/Elle essaye de vous forcer à avoir certaines formes de rapports sexuels ou vous expose à du matériel pornographique sans votre consentement.
Economique	Un membre de la famille/(ex-)partenaire vous cause du tort au niveau financier, par exemple en s'appropriant votre argent ou vos biens, en abusant de votre confiance, en vous empêchant de disposer librement de votre salaire ou de votre rente, ou en prenant toutes les décisions financières à votre place.

Des questions de victimisation ont été posées pour chaque type de violence (physique, psychologique, sexuelle et économique) et chaque catégorie d'auteur (membre de la famille, partenaire et ex-partenaire). Les répondants ont été priés d'indiquer s'ils sont devenus victimes avant l'âge de 18 ans, après l'âge de 18 ans et au cours des cinq dernières années. Pour chaque répondant, des indications sur 36 victimisations envisageables ont été récoltées.

Si quelqu'un/e est devenu victime d'une violence domestique au cours des cinq dernières années, des questions détaillées sur l'auteur et les circonstances de l'acte ont été posées. Ces mêmes questions ont été posées pour chaque type de violence et chaque catégorie d'auteur, ceci pour le dernier délit subi uniquement. Les indications sur les circonstances des actes et la relation qu'avait la victime avec l'auteur se réfèrent toujours au moment de l'acte même.

## 5 Analyses statistiques

Dans la mesure du possible, les différents groupes (p. ex. hommes/femmes, victimes vs. non-victimes) ont été comparés en recourant à des tests statistiques. Pour des variables dichotomes ou nominales le test de chi2 (test du  $\chi^2$ ) a été appliqué, pour des variables ordinales le test de Mann-Whitney (test du MW) et pour des variables à intervalle le test de Student (test t). Les niveaux de signification statistique usuels sont utilisés (\*\*\*=.001, \*\*=.01, \*=.05 et n.s.= non significatif). Les différents types de violences (physique, psychologique, sexuelle et économique) et d'auteur (membre de la famille, parte-

naire et ex-partenaire) ont été combinés pour pallier au problème des fréquences souvent insuffisantes. Cela permet le plus souvent des comparaisons entre femmes et hommes, et victimes et non-victimes.

### III Résultats

## 6 Expériences de victimisation

### 6.1 Présente étude

Dans le présent chapitre, les prévalences de victimisation de violence domestique sont présentées. La prévalence de victimisation est le taux de personnes (sur 100) qui sont devenues victimes dans un certain laps de temps (en règle générale, une année, les dernières cinq années ou sur toute la vie). Dans ce chapitre, nous distinguons la prévalence avant l'âge de 18 ans (en tant que mineur), celle après l'âge de 18 ans (en tant qu'adulte) et la prévalence sur cinq ans (qui se réfère aux cinq dernières années). Etant donnée la rareté des victimisations et les taux faibles qui en résultent sur une seule année, nous préférons présenter des taux de prévalence sur cinq ans plutôt que sur une seule année (comme cela se fait normalement). Les tableaux suivants montrent ces prévalences pour différentes constellations.

Tableau 2 : Prévalence sur cinq ans de victimisation de violence domestique, selon le type de violence, le lien avec l'auteur et le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Viol. physique				Viol. psychologique				Viol. sexuelle				Viol. économique				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Lien avec l'auteur</b>																				
Membre de la famille	1.7	8	1.7	15	2.6	12	4.8	44	0.0	0	0.1	1	0.9	4	1.5	14	4.1	19	6.4	58
Partenaire	0.4	2	2.7	25	1.5	7	5.2	48	0.0	0	0.5	5	1.3	6	2.1	19	2.6	12	7.1	65
Ex-partenaire	0.0	0	0.7	6	0.9	4	2.1	19	0.0	0	0.0	0	0.4	2	0.8	7	1.3	6	2.6	24
<b>Ensemble</b>	<b>2.2</b>	<b>10</b>	<b>3.6</b>	<b>33</b>	<b>4.5</b>	<b>21</b>	<b>10.0</b>	<b>91</b>	<b>0.0</b>	<b>0</b>	<b>0.7</b>	<b>6</b>	<b>2.2</b>	<b>10</b>	<b>3.7</b>	<b>34</b>	<b>7.3</b>	<b>32</b>	<b>14.0</b>	<b>111</b>

Viol. : Violence  
nb : nombre

Le tableau 2 présente les chiffres de la prévalence sur cinq ans de victimisation de violence domestique. La violence psychologique est la plus répandue des types de violences. Au total, 10.0% des femmes et 4.5% des hommes sont devenus victimes d'une violence psychologique dans les cinq dernières années. La violence psychologique est par conséquent la violence la plus fréquente. Pour la violence physique, les prévalences sur cinq ans sont 3.6% pour les femmes et 2.2% pour les hommes. Les prévalences pour la violence économique sont comparables à celles de la violence physique avec des taux de 3.7% pour les femmes et 2.2% pour les hommes. La violence sexuelle est la forme de violence la plus rare: seules 0.7% des femmes et aucun homme ne sont concernés sur les cinq dernières années.

Au total, 6.4% des femmes et 4.1% des hommes sont devenus victimes d'une violence physique, sexuelle, économique ou psychologique de la part d'un membre de la famille autre que le partenaire au cours des cinq dernières années (tableau 2). Les taux sont comparables pour les agressions de la part de partenaires, les prévalences respectives étant 7.1% pour les femmes et 2.6% pour les hommes.



En revanche, les agressions commises par des ex-partenaires sont plus rares, 2.6% des femmes et 1.3% des hommes sont concernés sur les cinq dernières années.

Les présentes données confirment le fait que les femmes sont plus concernées par la violence domestique que les hommes. Cela se trouve indépendamment du lien avec l'auteur, du type de la violence ou de l'âge de la victime. Mais il y a une exception. En effet, les hommes et les femmes deviennent victimes à la même fréquence lorsqu'il s'agit de violence physique de la part d'un membre de la famille autre que le partenaire. Cela se confirme pour les adultes autant que pour les enfants ou adolescents âgés de moins de 18 ans. A titre d'hypothèse, nous supposons que la force physique protège les hommes contre leur partenaire, mais non pas les garçons contre leurs parents.

Tableau 3 : Prévalence de victimisation de violence domestique après 18 ans, selon le type de violence, le lien avec l'auteur et le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Viol. physique				Viol. psychologique				Viol. sexuelle				Viol. économique				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Lien avec l'auteur</b>																				
Membre de la famille	4.1	19	5.7	52	5.3	24	9.5	86	0.0	0	1.1	10	3.3	15	4.1	37	8.8	40	14.3	129
Partenaire	2.6	12	10.6	96	5.2	24	15.1	137	0.0	0	2.9	26	2.6	12	5.5	50	7.2	33	19.4	174
Ex-partenaire	1.8	8	5.9	53	3.5	16	9.8	88	0.2	1	0.7	6	1.3	6	3.3	30	5.1	23	11.8	106
<b>Ensemble</b>	<b>6.8</b>	<b>31</b>	<b>15.1</b>	<b>136</b>	<b>10.5</b>	<b>47</b>	<b>23.7</b>	<b>213</b>	<b>0.2</b>	<b>1</b>	<b>3.8</b>	<b>34</b>	<b>5.8</b>	<b>26</b>	<b>9.8</b>	<b>88</b>	<b>15.3</b>	<b>68</b>	<b>29.1</b>	<b>258</b>
Viol. : Violence nb : nombre																				

Le tableau 3 présente les taux de prévalence de violences domestiques subies sur toute la vie après l'âge de 18 ans. Ces taux sont logiquement plus élevés que ceux sur cinq ans. En ce qui concerne les différents types de violence et d'auteurs, les observations faites sur les prévalences de cinq ans s'appliquent par analogie au tableau 3.

Tableau 4 : Prévalence de victimisation de violence domestique avant 18 ans, selon le type de violence, le lien avec l'auteur et le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Viol. physique				Viol. psychologique				Viol. sexuelle				Viol. économique				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Lien avec l'auteur</b>																				
Membre de la famille	14.0	64	14.8	134	7.2	33	13.5	122	0.7	3	4.0	36	3.0	14	4.1	37	16.8	76	22.6	203
Partenaire	1.1	5	1.9	17	1.3	6	2.9	26	0.2	1	1.3	12	1.1	5	1.5	14	2.2	10	5.4	49
Ex-partenaire	0.0	0	1.0	9	1.1	5	2.6	23	0.2	1	0.9	8	0.9	4	0.8	7	1.8	8	3.9	35
<b>Ensemble</b>	<b>14.6</b>	<b>66</b>	<b>16.1</b>	<b>145</b>	<b>8.7</b>	<b>39</b>	<b>16.6</b>	<b>149</b>	<b>0.9</b>	<b>4</b>	<b>5.6</b>	<b>50</b>	<b>4.0</b>	<b>18</b>	<b>5.7</b>	<b>51</b>	<b>18.5</b>	<b>82</b>	<b>25.8</b>	<b>231</b>
Viol. : Violence nb : nombre																				

Le tableau 4 présente les prévalences de violence domestique avant l'âge de 18 ans, donc les agressions que nos répondants disent avoir subies pendant l'enfance et l'adolescence. Les violences vécues en tant que partenaire sont logiquement peu fréquentes à cet âge-là, l'expérience de la vie en couple étant très peu répandue avant 18 ans. Le tableau 4 montre une autre tendance intéressante; en effet,

les adultes des deux sexes sont le plus concernés par les violences psychologiques, suivies de violences physiques et économiques, alors que les garçons sont le plus concernés par les violences physiques. Pour les filles, les violences physiques et psychologiques dominent, alors que les violences sexuelles sont tout aussi fréquentes que les atteintes économiques. La violence physique joue donc un rôle important parmi les mineurs des deux sexes, alors que les adultes vivent plus souvent des violences psychologiques. Parmi les filles en particulier, il sied de rappeler la place importante que prennent les agressions sexuelles avant l'âge de 18 ans.

Tableau 5 : Prévalence de violence de toutes sortes subies sur toute la vie, selon le type de violence, le lien avec l'auteur et le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
Violence domestique	25.0	110	38.2	339
<b>Lien avec l'auteur</b>				
Membre de la famille	19.9	89	26.8	240
Partenaire	7.4	34	19.9	179
Ex-partenaire	5.4	24	13.1	117
<b>Type de la violence</b>				
Violence physique	18.1	81	24.3	218
Violence psychologique	13.8	61	29.5	264
Violence sexuelle	0.9	4	8.1	72
Violence économique	6.7	30	11.4	102

Le tableau 5 donne une vue globale des taux de victimisation sur toute la vie. On remarquera que 38.2% des femmes et 25.0% des hommes sont d'une façon ou une autre concernés par la violence domestique au cours de leur vie. Bien que les femmes soient plus touchées que les hommes par toutes les formes de violences domestiques, les violences psychologiques se situent devant les violences physiques pour les femmes, alors que pour les hommes, l'ordre est inversé.

Tableau 6 : Prévalence de violence de toutes sortes subies sur la dernière année, selon le type de violence, le lien avec l'auteur et le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
Violence domestique	3.1	14	5.0	45
<b>Lien avec l'auteur</b>				
Membre de la famille	2.0	9	2.9	26
Partenaire	0.9	4	2.1	19
Ex-partenaire	0.2	1	0.9	8
<b>Type de la violence</b>				
Violence physique	0.9	4	1.1	10
Violence psychologique	2.2	10	4.2	38
Violence sexuelle	0.0	0	0.0	0
Violence économique	0.9	4	1.3	12

## 6.2 Comparaison avec d'autres études

Afin de valider les taux de victimisations observés dans la présente étude à l'aune d'autres sondages suisses, nous retenons en première ligne le sondage suisse de victimisation (*Swiss Crime Victimization*

*Survey*) réalisé en 2011. Dans le cadre de cette recherche, la violence domestique fut étudiée de manière approfondie sur un échantillon de 8'287 personnes âgées de 16 ans au moins et provenant de toute la Suisse. Le taux de victimisation observé sur une année était alors 1.1 % pour les femmes et 0.5% pour les hommes et ceci pour les violences physiques uniquement. Ce taux correspond parfaitement à ce qui a été présenté ci-dessus pour le canton de Genève et les femmes (1.1% pour la dernière année). Le taux suisse se réfère cependant aux violences physiques (lésions corporelles) ainsi qu'aux simples menaces. Tenant compte de cette nuance (dont l'ampleur est difficile à évaluer), on peut supposer que le taux suisse serait en réalité un peu inférieur au taux genevois. Cela n'est pas dépourvu d'une plausibilité certaine étant donné le contexte urbain qui laisse supposer des taux un peu plus importants à Genève. Pour les hommes, on constate en effet un taux plus important de victimisations physiques, avec 0.9% contre 0.5% pour l'ensemble du pays. Au vu du faible nombre d'hommes concernés, on renoncera cependant à accorder une importance démesurée à ce clivage.

Une deuxième source pourrait être le sondage international de violences dirigées contre des femmes (IVAWS) réalisé en Suisse en 2003. Lors de ce sondage portant sur 1'975 femmes âgées de 18 ans au moins, le taux de femmes ayant subi des violences physiques de la part d'un partenaire actuel ou précédant sur une année était de 0.9% (cf. annexe, tableau A1).

## **7 Caractéristiques sociodémographiques des victimes et non-victimes**

Dans ce chapitre, nous comparons victimes et non-victimes en fonction de différentes variables sociodémographiques. On considère ici comme victime toute personne qui aurait subi, au cours de toute sa vie, donc expériences en tant que mineur comprises, des violences domestiques physiques, sexuelles, économiques et psychologiques.

Nous n'avons pas trouvé de différences significatives entre victimes et non-victimes en fonction de l'âge, de la nationalité et du statut de séjour pour les personnes de nationalité étrangère. En revanche, on observe que les hommes victimes ont plus souvent un parent (père ou mère) né à l'étranger. Parmi les femmes, aucun effet de ce genre n'apparaît. Il n'est pas établi si la victimisation accrue parmi les hommes ayant eu un père né à l'étranger s'explique par un style éducatif davantage fondé sur les punitions corporelles.

En ce qui concerne l'activité professionnelle, on constate des taux de victimisation un peu plus bas pour les femmes sans activité professionnelle. On ignore si ce résultat s'explique par des tensions accrues dans le couple, provenant par exemple d'une surcharge de femmes qui se voient obligées d'assumer une grande partie des travaux ménagers à côté de leur activité professionnelle. Les détails apparaissent dans l'annexe (tableaux A2 à A8).

Toujours au sujet des variables sociodémographiques, nous n'avons trouvé aucun rapport significatif entre la formation (des hommes autant que des femmes), le revenu des ménages, le type d'habitat (maison individuelle plutôt qu'appartement ou nombre de pièces du logement) et la victimisation. Enfin, nous n'avons pas non plus observé des différences significatives entre le fait d'avoir ou non des enfants ainsi que par rapport à leur nombre (pour les détails, cf. annexe tableaux A9 à A12).

Un résultat intéressant a été observé au sujet des corrélations avec l'état civil. Parmi les personnes célibataires et mariées, les victimes sont nettement moins nombreuses que parmi les personnes séparées et divorcées. Ceci peut sans doute être attribué à un effet d'auto-sélection, étant donné que les couples exposés à la violence domestique tendent à se séparer, alors que les célibataires et les mariés (qui le sont toujours) sont probablement relativement épargnés (cf. annexe tableau A13).

En résumé, les variables sociodémographiques ne semblent avoir aucun effet sur la violence domestique. Ce résultat peut surprendre au vu des idées reçues concernant une concentration de la violence au sein de familles défavorisées, mais s'explique sans doute par l'inclusion, dans notre définition de la violence, d'atteintes psychologiques et économiques ainsi que des expériences vécues pendant l'enfance et l'adolescence. Ces autres formes de violence obéissent sans doute à une autre logique que les violences physiques proprement dites. La seule différence se manifeste en rapport avec l'état civil. Il est probable cependant que l'association entre ce dernier et la violence soit un effet plutôt qu'une cause, étant donné que les victimisations entraînent souvent, comme nous le verrons plus loin dans ce rapport, la séparation des conjoints.

## 8 Circonstances détaillées de la violence

Les personnes qui ont répondu avoir été victimes d'une violence domestique au cours des cinq dernières années ont été priées de se souvenir du dernier délit et de répondre à plusieurs questions sur les circonstances de cet acte, ainsi que sur la relation avec l'auteur. Ces questions se réfèrent toujours au moment de l'acte. Elles ont été posées de nouveau pour chaque constellation d'auteur et de violence.

### 8.1 Les auteurs de violences et leur relation avec la victime

#### 8.1.1 Violences familiales

Le tableau 7 présente la relation entre la victime et l'auteur de la violence familiale. On constate que presque la moitié des cas de violence *familiale* est attribuable aux parents (44.0% des cas avec une victime féminine et 44.5% des cas avec une victime masculine). Les victimes féminines sont aussi souvent attaquées par une sœur ou un frère. Pour les parents, l'agresseur est souvent le fils. Les faibles

nombres absolus (66 victimes féminines et 18 victimes masculines) nous imposent cependant une certaine prudence à cet égard.

Tableau 7 : Relation entre victime et auteur, violence familiale uniquement, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Degré de parenté, auteur est</b>				
Père	27.8	5	18.2	12
Mère	16.7	3	25.8	17
Belle-mère	0.0	0	4.5	3
Frère	5.6	1	7.6	5
Soeur	5.6	1	9.1	6
Fils	16.7	3	7.6	5
Fille	0.0	0	4.5	3
Autre membre de la famille	27.8	5	22.7	15
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>18</b>	<b>100.0</b>	<b>66.0</b>

### 8.1.2 Violences dans le couple

En cas de violences dans le couple envers des femmes, l'auteur est de sexe masculin dans 98.9% des cas (cf. annexe, tableau A14). En cas de violence envers des hommes, l'auteur est une femme dans 83.3% des cas. Ce dernier résultat se distingue de ce qui a été observé lors du sondage suisse de victimisation de 2011 où les hommes sont victimes, dans le cadre de violences conjugales, très majoritairement d'autres hommes. Cette différence provient sans doute de l'inclusion des violences économiques et psychologiques dans notre enquête, alors que seules les violences physiques étaient considérées en 2011.

Plus de la moitié des femmes (53.1%) et des hommes (61.9%) victimes vivent depuis plus de 5 ans dans leur relation de couple (cf. annexe, tableau A15). Cela donnerait à penser que le risque augmente avec la durée d'une relation. Cette conclusion n'est cependant pas possible étant donné que la durée de la relation n'est pas connue pour l'ensemble de l'échantillon.

Selon les indications sur les aménagements de la vie de couple, une bonne partie des hommes (33.3%) et femmes (27.6%) victimes de violences conjugales ne semblent pas avoir cohabité au moment de l'acte (cf. annexe, tableau A16). Parmi celles et ceux qui ont vécu ensemble au moment de l'acte, la violence semble avoir été suivie d'une séparation dans environ un cas sur deux, ceci pour les hommes autant que pour les femmes (cf. annexe, tableau A17).

### 8.1.3 Comportements violents précédents de l'auteur

Au vu de la grande importance que joue le comportement précédent de l'auteur de violences domestiques selon d'autres études (dont l'IVAWS et le sondage suisse), il ne surprend guère que 70.2% des femmes victimes de violences quelconques de la part d'un (ex-)partenaire et/ou d'un autre membre

de leur famille aient connaissance que cette personne a commis des actes de violence en-dehors du contexte familial (cf. annexe, tableau A18).

### 8.1.4 Informations sociodémographiques de l'auteur

Aucune des caractéristiques sociodémographiques relevées ne s'est avérée significative en ce qui concerne la comparaison entre hommes et femmes. Les détails figurent dans l'annexe (tableaux A19 à A25).

## 8.2 Circonstances des actes

### 8.2.1 Description des faits

Les tableaux suivants donnent un aperçu des différentes formes de violences physiques, psychologiques, sexuelles et économiques dont les répondants se sont dit victimes. Les indications suivantes se réfèrent au dernier acte subi au cours des cinq dernières années.

Tableau 8 : Violence physique : description des faits, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Description des faits</b>				
L'auteur m'a poussé/e	11.1	1	12.2	5
L'auteur m'a agrippé/e	22.2	2	7.3	3
L'auteur m'a tordu le bras	0.0	0	4.9	2
L'auteur m'a tiré par les cheveux	11.1	1	2.4	1
L'auteur m'a giflé/e	33.3	3	17.1	7
L'auteur m'a frappé/e avec le pied, le poing ou un objet	11.1	1	17.1	7
L'auteur m'a strangulé/ ou tenté de me strangler	11.1	1	17.1	7
L'auteur m'a attaqué/e ou blessé/e avec une arme blanche ou une arme à feu	0.0	0	4.9	2
Autre	0.0	0	17.1	7
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>9</b>	<b>100.0</b>	<b>41</b>

Parmi les agressions physiques dominent celles qui, en règle générale, sont peu propices à provoquer des lésions corporelles d'une certaine importance (tableau 8). On notera toutefois quelques cas de strangulation ou d'attaque avec les poings, les pieds, une arme ou un objet quelconque.

Tableau 9 : Violence psychologique : description des faits, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Description des faits</b>				
L'auteur m'a insulté/e	21.7	5	17.4	19
L'auteur m'a humilié/e	13.0	3	14.7	16
L'auteur m'a dénigré/e	17.4	4	33.9	37
L'auteur m'a brimé/e ou puni/e	4.3	1	1.8	2
L'auteur m'a menacé/e de me blesser physiquement	0.0	0	5.5	6
L'auteur m'a menacé/e de mort	13.0	3	1.8	2
L'auteur m'a contrôlé/e	4.3	1	6.4	7
L'auteur était excessivement jaloux	17.4	4	11.9	13
Autre	8.7	2	6.4	7
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>23</b>	<b>100.0</b>	<b>109</b>

Parmi les atteintes d'ordre psychologique dominant les agressions verbales comme des insultes, des remarques humiliantes ou dénigrantes et les excès de jalousies (tableau 9). Plus rares sont les menaces contre l'intégrité physiques de la victime.

Tableau 10 : Violence économique : description des faits, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Description des faits</b>				
L'auteur a fait des dépenses avec mon propre argent contre mon gré ou en imitant ma signature	36.4	4	34.3	12
L'auteur contrôle toutes mes dépenses et m'empêche de dépenser mon propre argent	9.1	1	20.0	7
L'auteur a exploité mon travail à son profit	36.4	4	2.9	1
L'auteur me contraint de lui remettre tout l'argent que je perçois	0.0	0	5.7	2
L'auteur m'empêche de travailler ou de choisir mon travail	9.1	1	2.9	1
Autre	9.1	1	34.3	12
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>11</b>	<b>100.0</b>	<b>35</b>

Parmi les violences économiques dominant les atteintes à l'autonomie de la victime en matière de gestion de ses ressources financières (tableau 10).

Parmi les violences sexuelles (ou il y a seulement des victimes féminines), on trouve quatre cas de rapports sexuels (anal ou vaginal), deux tentatives de viol et un cas où l'auteur a embrassé/touché sexuellement la victime, bien qu'elle ne le voulait pas.

### 8.2.2 Influence de l'alcool et de drogues

On constate que 22.7% des victimes masculines et 16.3% des victimes féminines ont dit que l'auteur était sous l'influence d'alcool ou de drogues (tableau 11). Environ un cas sur cinq se produit alors que l'auteur était intoxiqué. On se souviendra que toutes formes de violences (physiques, sexuelles, économiques et psychologiques) ont été considérées ici.

Tableau 11 : Auteur sous influence pendant l'acte selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Auteur sous influence</b>				
Oui, de l'alcool	11.4	5	11.6	22
Oui, des drogues	9.1	4	1.6	3
Oui, de l'alcool et des drogues	2.3	1	3.2	6
Non, aucune influence	77.3	34	83.7	159
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>44</b>	<b>100.0</b>	<b>190</b>

Comparaison hommes vs. femmes : n.s. (test du  $\chi^2$ )

### 8.2.3 Utilisation d'une arme

Une arme ne fut impliquée que dans un cas sur vingt environ, ce qui paraît faible et souligne le caractère relativement peu grave de la plupart des attaques (tableau 12). On se souviendra cependant que les violences physiques, sexuelles et psychologiques ont été considérées ici.

Tableau 12 : Utilisation d'une arme, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Utilisation d'une arme</b>				
Oui, un couteau	0.0	0	3.8	6
Oui, une autre arme	0.0	0	0.6	1
Oui, quelque chose d'autre utilisé comme arme	3.1	1	1.3	2
Non, pas d'arme	96.9	31	94.4	151
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>32</b>	<b>100.0</b>	<b>160</b>

Pas d'analyse possible

## 8.3 Réactions à la violence

### 8.3.1 Constat médical

Selon les résultats, un médecin a été consulté dans 5.8% des cas de violences physiques et/ou sexuelles subies par des femmes, contre 10.0% des violences dirigées contre un homme (cf. annexe, tableau A26).

### 8.3.2 A qui s'adressent les victimes ?

La plupart des victimes se dévoilent d'abord à une personne proche. Cela vaut pour 78.7% des femmes et 72.7% des hommes victimes de violences physiques, sexuelles, économiques et psychiques. Il s'agit là visiblement du soutien le plus régulièrement recherché suite à une expérience de ce genre. En revanche, la consultation d'un(e) professionnel(le) est bien moins répandue, seulement 25.4% des femmes et 20.5% des hommes disent avoir cherché conseil auprès d'une telle personne. En ce qui concerne la police, 22.7% des hommes contre seulement 9.4% des femmes y recourent (cf. annexe, tableaux A27 à A29). Cette différence étant significative, il se pourrait que les violences (physiques surtout) dirigées contre des hommes soient un peu plus graves. Le fait que les hommes recourent un



peu plus souvent aux conseils d'un(e) professionnel(le) pourrait aussi plaider pour une telle hypothèse. En plus, en cas de débordement, les hommes craignent peut-être des conséquences ultérieures (telle une mise en examen) s'ils ripostent à une agression par une contre-attaque.

### 8.3.3 Détails de l'aide professionnelle

Si les personnes ayant vécu une expérience de violence domestique (physique, sexuelle, psychologique et/ou économique) s'adressaient à un(e) professionnel(le), de qui s'agirait-il ? Selon les indications figurant au tableau 13, ce sont les « psy » qui dominent très clairement puisqu'une victime sur deux au moins cherche de l'aide auprès d'un psychiatre, psychothérapeute ou un psychologue.

Tableau 13 : Type d'aide professionnelle, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Type d'aide professionnelle</b>				
Médecin exerçant en cabinet privé (non psychiatre)	8.3	1	7.8	5
Hôpitaux universitaires de Genève (HUG)/cliniques médicales	8.3	1	6.3	4
Psychiatre/psychologue, psychothérapeute en cabinet privé	50.0	6	53.1	34
Centre LAVI	0.0	0	3.1	2
Hospice général	16.7	2	0.0	0
Foyer Arabelle	0.0	0	1.6	1
Couple et famille	0.0	0	7.8	5
Autre	16.7	2	20.3	13
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>12</b>	<b>100.0</b>	<b>64</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Les personnes ayant été victimes trouvent d'ailleurs leur professionnel(le) dans la large majorité des cas via des amis ou leur famille, des collègues de travail ou voisins et dans quelques rares cas via la police (8.9% des femmes, contre 0% parmi les hommes).

Les conseils obtenus sont d'ailleurs jugés satisfaisants par trois victimes sur quatre. Si la victime se dit mécontente de l'aide obtenue, il n'y a aucune catégorie de réponse qui domine. Les faibles fréquences ne permettent cependant pas de faire des analyses plus nuancées. On constate juste que les raisons données tournent autour d'une attitude plutôt passive de la part de l'expert (du genre « il/elle n'a pas fait assez », « ne m'a pas cru », « pas assez intéressé par l'affaire », « me sentais mal traité(e) »....).

En ce qui concerne les raisons pour ne pas avoir consulté un(e) spécialiste, un bon tiers des femmes et hommes concernés disent « avoir réglé moi-même le problème », ne pas l'avoir considéré comme un fait punissable ou que l'on ne voulait pas que cela se sache. La honte, la peur de représailles de la part du suspect et la crainte de ne pas être cru(e) ne sont que rarement citées. Presque 8% disent expressément n'avoir pas souhaité que l'auteur des agressions soit arrêtée. Les détails figurent dans l'annexe, tableaux A30 à A33.

### 8.3.4 Et si la police arrive... ?

Des questions supplémentaires sur les interventions de la police ont été posées aux victimes de violences physiques et/ou sexuelles.

On est surpris de voir que dans un cas sur deux, l'intervention policière est déclenchée non pas par les premiers intéressés, à savoir les victimes, mais par des tiers (dont probablement par des voisins dans une proportion non-négligeable des affaires). Cela semble surtout concerner les hommes. Cela n'empêche qu'environ deux victimes sur trois – hommes et femmes confondus – se disent satisfaites de l'aide obtenue de la part de la police. Les raisons invoquées de n'avoir pas été satisfait de l'intervention policière se résument au reproche d'une attitude trop réservée et désintéressée de la part des forces de l'ordre. Les fréquences absolues étant trop faibles pour des analyses statistiques, nous ne souhaitons pas accorder trop de poids aux différences entre les genres en la matière.

Plus intéressantes sont les réponses données à la question pourquoi la personne concernée n'a pas fait appel à la police. Pour les femmes autant que pour les hommes, la catégorie de réponse principale est que l'intéressé/e à « réglé seul le problème » (27.1%), qu'il/elle n'a pas considéré ce fait comme un délit « sérieux » (18.6%) ou qu'il/elle ne souhaitait pas que l'agresseur soit arrêté (7.7%). Ces réponses ne concernent en fait pas la qualité du travail de la police, mais des évaluations de la situation par les premiers intéressés qui d'ailleurs ressemblent aux raisons de n'avoir (pas) cherché de l'aide auprès d'un(e) professionnel(le). Les réponses qui pourraient faire apparaître un certain malaise face au travail de la police, comme par exemple ne pas avoir cru que la police serait intervenue, la crainte de ne pas être crue ou la peur d'agressions successives de la part de l'auteur sont citées par moins de 5% des victimes (cf. les réponses détaillées dans l'annexe, tableaux A34 à A37).

## 9 Opinions sur la violence domestique

Dans ce chapitre, nous discutons les opinions sur la violence domestique en général. Nous comparons les victimes et non-victimes de violence domestiques (i.e. des personnes qui sont devenues victimes de violence domestique au moins une fois dans leurs vies et des personnes qui ne sont jamais devenues victimes).

Un premier constat concerne les idées que se font les répondants de la fréquence (prévalence) de la violence domestique dans notre société. Parmi les femmes (mais non pas les hommes), les victimes estiment significativement plus souvent que les non-victimes que la violence domestique est répandue. Le même constat peut être tiré pour les femmes par rapport aux hommes. L'âge n'a qu'une faible influence, peut-être davantage encore parmi les hommes que parmi les femmes (cf. annexe, tableaux A38 et A39).

En ce qui concerne le jugement sur la violence domestique, il est clair, unanime et sans appel parmi les deux sexes et chez les victimes autant que chez les non-victimes. En effet, moins de 2% juge un tel comportement « acceptable dans certaines circonstances ». Les avis divergent quelque peu lorsque l'on demande ce que doit être la réaction. Les non-victimes sont plus nombreuses à opter pour la variante « inacceptable et doit toujours être puni par la loi », alors que les victimes optent plus souvent pour davantage de souplesse (« inacceptable mais ne doit pas toujours être puni par la loi »). Les hommes sont aussi un peu plus souvent de cet avis que les femmes, victimes et non-victimes confondues (cf. annexe, tableau A40). A cet égard, il n'y a d'ailleurs aucune différence entre les différentes classes d'âge, seules les femmes âgées de 65 ans et plus optent un peu plus souvent pour une approche plus souple.

Intéressantes sont aussi les préférences exprimées en ce qui concerne l'institution à qui on penserait s'adresser en cas d'une future (hypothétique) expérience de violences domestiques, vécue personnellement ou par un proche (cf. annexe, tableau A41). Les femmes victimes de violences domestiques – qui parlent donc en connaissance de cause – préféreraient s'adresser davantage à des services de consultation médicale ou psycho-sociale plutôt qu'à la police. On ignore si ce clivage (que l'on ne retrouve pas parmi les hommes) est le fruit d'une plus grande expérience (et partant, de meilleures connaissances de la panoplie de services) ou d'une certaine déception face aux interventions policières (dont on reconnaît peut-être mieux les limites après des expériences en la matière). Toutefois et dans l'ensemble, plus de la moitié des répondants s'adresseraient à la police, toutes classes d'âge, hommes et femmes et victimes ou non-victimes confondues.

Cela nous renvoie à la question de savoir si les préférences hypothétiques reflètent les campagnes de sensibilisation et de prévention. Pour en savoir plus, nous avons demandé si les répondants connaissent des campagnes de prévention contre la violence domestique (cf. annexe, tableau A42). Les résultats montrent que cette connaissance est nettement meilleure (57.0%) parmi les femmes ayant vécu une telle situation. En revanche, parmi les femmes qui ne se disent pas concernées ainsi que parmi les hommes (victimes ou non), le taux de personnes au courant de telles campagnes oscille autour de 40%. La connaissance est également plus répandue parmi les hommes et femmes âgés de moins de 65 ans (43.5% et 52.6%) par rapport aux hommes et femmes plus âgés (25.7% et 30.2%). Ces résultats font penser que les campagnes étaient jusqu'ici plus saillantes pour les personnes plus concernées, à savoir les victimes, les femmes et les personnes en l'âge actif. Si tel était le but visé, on peut dire qu'il a effectivement été au moins partiellement atteint. Le seul point négatif à signaler est que 43.0% des femmes victimes et presque 61.6% des hommes victimes disent n'en avoir jamais entendu parler.

Ce constat mitigé s'impose encore plus pour la ligne téléphonique « stop violence à la maison ». Cette ligne est atteignable en permanence pour des victimes, des auteurs et des témoins de violence domestique. Si cette source d'aide est connue de 31.3% des femmes contre 25.0% des hommes, il est

préoccupant qu'une majorité de 70.2% des victimes mêmes (des deux sexes) l'ignorent. La connaissance de cette offre est un peu meilleure parmi les personnes âgées de moins de 65 ans (cf. annexe, tableau A43).

En guise de conclusion, on constate qu'il y a une parfaite concordance normative en matière de violence domestique. Elle est unanimement condamnée par une quasi-totalité des répondants, avec très peu de clivages d'une catégorie sociodémographique à l'autre et entre victimes et non-victimes. En revanche, les avis sont plus partagés en ce qui concerne les appréciations sur la fréquence des violences domestiques, et davantage encore sur l'opportunité d'une intervention pénale ou psycho-sociale. En vrac, ce sont surtout les femmes victimes de violences domestiques qui estiment qu'une intervention pénale n'est pas toujours souhaitable et qui, en cas d'expériences hypothétiques de ce genre, préféreraient s'adresser à des services médicaux ou psycho-sociaux. Enfin, les campagnes de sensibilisation ne semblent pas toujours atteindre le public visé. Ce constat vaut surtout pour la ligne téléphonique « stop violence à la maison ».

## IV Conclusion

Le sondage a permis d'abord de constater que la violence intra-familiale est un phénomène très répandu à Genève. Sur les cinq dernières années, 14.0% des femmes et 7.3% des hommes sont concernés, voire 38.2% des femmes et 25.0% des hommes si la perspective est élargie à toute la vie. Si l'on se tient uniquement à la violence physique et la vie de couple, 13.0% des femmes et 4.0% des hommes sont concernés sur toute leur vie, et 3.1% et 0.4% sur cinq ans. Ces taux correspondent aux taux de prévalence constatés dans d'autres études suisses. La focalisation sur la violence physique paraît cependant malaisée du fait que les violences psychologiques et économiques semblent non seulement plus fréquentes, mais peut-être aussi plus lourdes à supporter. Notamment dans le domaine de ces autres formes de violence, les hommes sont d'ailleurs également concernés dans une mesure non-négligeable. D'autre part, les parents (mères et pères) sont souvent auteurs de violences physiques et autres sur leurs enfants de moins de 18 ans. Les adolescents ne sont d'ailleurs pas non plus absents du giron des auteurs lorsqu'il s'agit de violences à l'encontre de leurs parents. Les partenaires qui commettent des violences ont d'ailleurs souvent une histoire de violence généralisée, ce qui souligne les rapports entre le thème de la violence domestique et la criminologie. Une part non-négligeable des actes de violence se produisent d'ailleurs sous l'effet direct de l'alcool et/ou de drogues.

En ce qui concerne les réactions suite à des violences domestiques, on constate qu'hommes et femmes en parlent d'abord à des personnes de confiance dans leur entourage. Suivent les conseils psycho-sociaux et médicaux et loin derrière l'appel à la police. Cela s'explique par le fait que la plupart des agressions physiques sont relativement banales, bien que les tentatives de strangulation et autres violences graves ne soient pas absentes, et surtout que nous avons regroupé ici toutes les formes de violence (y compris donc les violences économiques et psychologiques). Les avis des répondants sur leur réaction probable dans une future (hypothétique) expérience de violence domestique suivent largement cette logique, même si le recours à la police est bien plus populaire dans les situations hypothétiques que dans les expériences réellement vécues. Nous supposons que ce clivage entre une situation imaginée et le comportement réel dans des situations vécues s'explique largement par une réaction normative. Comme les questions sur l'opinion l'ont mis en lumière, la plupart des interrogés (et surtout les non-victimes) jugent la violence domestique d'abord sur le plan normatif (ou le consensus social est écarasant) et non pas tellement sur une pondération pragmatique des différentes solutions ouvertes suite à une telle expérience. Le monde politique a largement suivi (ou peut-être même initié) ce mouvement en érigeant la violence domestique au rang de délit poursuivi d'office. Nos résultats, dont notamment la grande importance des atteintes psychologiques et économiques, ainsi que les avis bien plus nuancés des victimes montrent cependant que la focalisation unilatérale sur la répression pénale vise une perspective trop étroite. Une extension à d'autres formes d'intervention, plus adaptées aux besoins des personnes concernées, serait dès lors de mise. On ne

peut que saluer l'action des autorités genevoises qui semblent vouloir faire évoluer le débat et la pratique vers des horizons plus prometteurs.

## **Bibliographie**

KILLIAS, M., SIMONIN, M. & DE PUY, J. (2005). *Violence experienced by women in Switzerland over their lifespan. Results of the International Violence against Women Survey (IVAWS)*. Bern: Stämpfli.

KILLIAS, M., STAUBLI, S., BIBERSTEIN, L. & BÄNZIGER, M. (2012). *Häusliche Gewalt in der Schweiz. Analysen im Rahmen der schweizerischen Opferbefragung 2011*. Zürich: Kriminologisches Institut, Universität Zürich.

## Annexe

Tableau A1 : Violences (physiques et sexuelles) dirigées contre des femmes, données de la présente étude et de l'IVAWS 2003 (en % et en chiffres absolus)

	Genève 2013		IVAWS 2003	
	%	Nombre	%	Nombre
Partenaire et ex-partenaire	0.7	6	0.9	17

Tableau A2: Age, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre
<b>Age</b>												
18 - 25 ans	9.1	10	7.1	24	12.1	40	8.6	47	11.4	50	8.0	71
26 - 40 ans	22.7	25	27.4	93	27.9	92	22.2	122	26.6	117	24.2	215
41 - 65 ans	50.0	55	48.7	165	43.6	144	44.8	246	45.2	199	46.3	411
plus de 65 ans	18.2	20	16.8	57	16.4	54	24.4	134	16.8	74	21.5	191
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>110</b>	<b>100.0</b>	<b>339</b>	<b>100.0</b>	<b>330</b>	<b>100.0</b>	<b>549</b>	<b>100.0</b>	<b>440</b>	<b>100.0</b>	<b>888</b>
moyenne (ans)		50.3		48.6		47.6		51.3		48.3		50.4

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: \* / m: n.s. (test t)

Tableau A3 : Nationalité, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Nationalité</b>												
Suisse	70.0	77	77.6	263	67.2	221	74.5	407	67.9	298	75.7	670
Non-Suisse	30.0	33	22.4	76	32.8	108	25.5	139	32.1	141	24.3	215
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>110</b>	<b>100.0</b>	<b>339</b>	<b>100.0</b>	<b>329</b>	<b>100.0</b>	<b>546</b>	<b>100.0</b>	<b>439</b>	<b>100.0</b>	<b>885</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A4 : Pays d'origine du père, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Pays d'origine du père</b>												
Suisse	36.4	40	46.3	156	49.1	159	42.5	228	45.9	199	43.9	384
Non-Suisse	63.6	70	53.7	181	50.9	165	57.5	309	54.1	235	56.1	490
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>110</b>	<b>100.0</b>	<b>337</b>	<b>100.0</b>	<b>324</b>	<b>100.0</b>	<b>537</b>	<b>100.0</b>	<b>434</b>	<b>100.0</b>	<b>874</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: \* (test du  $\chi^2$ )



Tableau A5 : Pays d'origine de la mère, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Pays d'origine de la mère</b>												
Suisse	35.5	39	41.3	140	47.2	153	42.1	227	44.2	192	41.8	367
Non-Suisse	64.5	71	58.7	199	52.8	171	57.9	312	55.8	242	58.2	511
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>110</b>	<b>100.0</b>	<b>339</b>	<b>100.0</b>	<b>324</b>	<b>100.0</b>	<b>539</b>	<b>100.0</b>	<b>434</b>	<b>100.0</b>	<b>878</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: \* (test du  $\chi^2$ )

Tableau A6 : Année d'établissement en suisse et à Genève, personnes avec nationalité non-suisse, selon l'expérience de victimisation et le sexe (moyenne année)

	Victimes		Non-victimes		Ensemble	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
<b>Année d'établissement</b>						
en Suisse	1991	1991	1991	1989	1991	1990
à Genève	1991	1993	1992	1990	1992	1991

Établissement en Suisse: Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test t)

Établissement à Genève: Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test t)

Tableau A7 : Statut de séjour, personnes avec nationalité non-suisse, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Statut de séjour</b>												
B (autorisation de séjour)												
C (autorisation d'établissement)	35.5	39	41.3	140	47.2	153	42.1	227	44.2	192	41.8	367
Autre	64.5	71	58.7	199	52.8	171	57.9	312	55.8	242	58.2	511
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>110</b>	<b>100.0</b>	<b>339</b>	<b>100.0</b>	<b>324</b>	<b>100.0</b>	<b>539</b>	<b>100.0</b>	<b>434</b>	<b>100.0</b>	<b>878</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A8 : Taux d'occupation, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Taux d'occupation</b>												
Sans emploi	26.0	27	31.2	102	27.2	82	40.4	211	26.8	109	36.9	313
À temps partiel	19.2	20	38.5	126	12.6	38	33.0	172	14.3	58	35.1	298
À plein temps	54.8	57	30.3	99	60.3	182	26.6	139	58.9	239	28.0	238
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>104</b>	<b>100.0</b>	<b>327</b>	<b>100.0</b>	<b>302</b>	<b>100.0</b>	<b>522</b>	<b>100.0</b>	<b>406</b>	<b>100.0</b>	<b>849</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: \* / m: n.s. (test du MW)

Tableau A9 : Niveau de formation, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Niveau de formation</b>												
Scolarité obligatoire interrompue	5.5	6	0.9	3	1.9	6	2.1	11	2.8	12	1.6	14
Sans formation post-obligatoire	10.0	11	5.7	19	4.1	13	10.5	56	5.6	24	8.6	75
Degré secondaire II: formation professionnelle	24.5	27	28.7	96	25.7	82	25.6	137	25.4	109	26.8	233
Degré secondaire II: formation générale	5.5	6	7.5	25	5.3	17	10.1	54	5.4	23	9.1	79
Formation professionnelle supérieure	11.8	13	15.8	53	13.8	44	13.6	73	13.3	57	14.5	126
Université, haute école spécialisée	42.7	47	41.5	139	49.2	157	38.1	204	47.6	204	39.4	343
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>110</b>	<b>100.0</b>	<b>335</b>	<b>100.0</b>	<b>319</b>	<b>100.0</b>	<b>535</b>	<b>100.0</b>	<b>429</b>	<b>100.0</b>	<b>870</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test du MW)

Tableau A10 : Revenu de ménage, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Revenu</b>												
Plus de 130'000	32.4	33	21.7	66	34.5	101	23.7	102	33.9	134	22.9	168
104'001 - 130'000	19.6	20	14.1	43	17.1	50	15.5	67	17.7	70	15.0	110
78'001 - 104'000	17.6	18	19.7	60	14.3	42	20.0	86	15.2	60	19.9	146
52'001 - 78'000	20.6	21	20.7	63	18.1	53	19.5	84	18.7	74	20.0	147
26'001 - 52'000	4.9	5	16.4	50	9.6	28	12.8	55	8.4	33	14.3	105
Jusqu'à 26'000	2.9	3	4.3	13	4.4	13	5.8	25	4.1	16	5.2	38
Sans revenu	2.0	2	3.0	9	2.0	6	2.8	12	2.0	8	2.9	21
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>102</b>	<b>100.0</b>	<b>304</b>	<b>100.0</b>	<b>293</b>	<b>100.0</b>	<b>431</b>	<b>100.0</b>	<b>395</b>	<b>100.0</b>	<b>735</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test du MW)

Tableau A11 : Enfants, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Enfants</b>												
Oui, des enfants	63.6	70	64.9	220	63.4	208	68.7	375	63.5	278	67.2	595
Non, pas d'enfants	36.4	40	35.1	119	36.6	120	31.3	171	36.5	160	32.8	290
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>110</b>	<b>100.0</b>	<b>339</b>	<b>100.0</b>	<b>328</b>	<b>100.0</b>	<b>546</b>	<b>100.0</b>	<b>438</b>	<b>100.0</b>	<b>885</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A12 : Type d'habitat, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Type d'habitat</b>												
Appartement	80.9	89	78.3	263	78.4	257	79.0	428	79.0	346	78.7	691
Maison	19.1	21	21.7	73	21.6	71	21.0	114	21.0	92	21.3	187
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>110</b>	<b>100.0</b>	<b>336</b>	<b>100.0</b>	<b>328</b>	<b>100.0</b>	<b>542</b>	<b>100.0</b>	<b>438</b>	<b>100.0</b>	<b>878</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A13 : État de civil, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>État de civil</b>												
Célibataire	19.3	21	25.1	85	24.5	81	21.4	117	23.2	102	22.9	202
Marié	48.6	53	39.6	134	64.2	212	57.3	313	60.4	265	50.6	447
Divorcé/séparé	22.9	25	23.7	80	5.8	19	10.1	55	10.0	44	15.3	135
Veuf	0.9	1	6.2	21	0.9	3	8.4	46	0.9	4	7.6	67
En concubinage (pas marié)	7.3	8	4.4	15	3.9	13	2.4	13	4.8	21	3.2	28
Autre	0.9	1	0.9	3	0.6	2	0.4	2	0.7	3	0.6	5
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>109</b>	<b>100.0</b>	<b>338</b>	<b>100.0</b>	<b>330</b>	<b>100.0</b>	<b>546</b>	<b>100.0</b>	<b>439</b>	<b>100.0</b>	<b>884</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: \*\*\* / m: \*\*\* (test du  $\chi^2$ )

Tableau A14 : Sexe de l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Sexe de l'auteur</b>				
Masculin	16.7	3	98.9	88
Féminin	83.3	15	1.1	1
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>18</b>	<b>100.0</b>	<b>89</b>

Pas d'analyse possible

Tableau A15 : Durée de la relation avec l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Durée de la relation</b>				
Moins de 1 année	9.5	2	12.2	16
1 - 2 années	19.0	4	16.1	21
2 - 5 années	9.5	2	18.5	24
Plus de 5 années	61.9	13	53.1	69
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>21</b>	<b>100.0</b>	<b>130</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A16 : Si victime et auteur ont habité ensemble, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Violence partenaire</b>				
Oui, habitation commune	66.7	10	72.4	71
Non, habitations disjointes	33.3	5	27.6	27
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>15</b>	<b>100.0</b>	<b>98</b>
<b>Violence ex-partenaire</b>				
Oui, habitation commune	33.3	2	28.1	9
Non, habitations disjointes	66.7	4	71.9	23
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>6</b>	<b>100.0</b>	<b>32</b>

Violence partenaire: comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Violence ex-partenaire: pas d'analyse possible

Tableau A17 : Si le cas a provoqué une séparation (violence partenaire), selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Provocation d'une séparation</b>				
Oui, une séparation subséquente	50.0	7	52.1	50
Non, pas de séparation subséquente	50.0	7	47.9	46
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>14</b>	<b>100.0</b>	<b>96</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A18 : Auteur déjà fait preuve de comportements violents envers d'autres personnes, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Comportements précédents</b>				
Oui, des comportements violents précédents	55.6	20	70.2	99
Non, pas de comportements violents précédents	44.4	16	29.8	42
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>36</b>	<b>100.0</b>	<b>141</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A19 : Âge de l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Âge de l'auteur</b>				
Moins de 18 ans	15.0	6	6.3	10
18 - 25 ans	10.0	4	10.7	17
26 - 40 ans	25.0	10	34.0	54
41 - 65 ans	47.5	19	41.5	66
plus de 65 ans	2.5	1	7.5	12
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>40</b>	<b>100.0</b>	<b>159</b>
moyenne (ans)		38.0		40.7

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test t)

Tableau A20 : Pays de naissance de l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Pays de naissance de l'auteur</b>				
Suisse	22.9	8	49.0	75
Non-Suisse	77.1	27	51.0	78
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>35</b>	<b>100.0</b>	<b>153</b>

Comparaison hommes vs. femmes: \*\* (test du  $\chi^2$ )

Tableau A21 : Domicile de l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Domicile de l'auteur</b>				
Suisse	86.7	26	83.6	112
Étranger	13.3	4	16.4	22
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>30</b>	<b>100.0</b>	<b>134</b>

Pas d'analyse possible

Tableau A22 : Statut de séjour de l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Statut de séjour de l'auteur</b>				
Citoyen/ne suisse	58.6	17	60.3	85
B (autorisation de séjour)	3.4	1	4.3	6
C (autorisation d'établissement)	24.1	7	22.7	32
Autre	13.8	4	12.8	18
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>29</b>	<b>100.0</b>	<b>141</b>
Pas d'analyse possible				

Tableau A23 : Taux d'occupation de l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Taux d'occupation de l'auteur</b>				
Sans emploi	43.3	13	31.7	44
À temps partiel	13.3	4	15.1	21
À plein temps	43.3	13	53.2	74
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>30</b>	<b>100.0</b>	<b>139</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A24 : Niveau de formation de l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Niveau de formation de l'auteur</b>				
Scolarité obligatoire interrompue	18.8	6	7.1	10
Sans formation post-obligatoire	12.5	4	12.1	17
Degré secondaire II: formation professionnelle	18.8	6	27.9	39
Degré secondaire II: formation générale	18.8	6	6.4	9
Formation professionnelle supérieure	3.1	1	12.1	17
Université, haute école spécialisée	28.1	9	34.3	48
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>32</b>	<b>100.0</b>	<b>140</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A25 : État de civil de l'auteur, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>État de civil de l'auteur</b>				
Célibataire	28.1	9	29.3	43
Marié/e	46.9	15	44.9	66
Divorcé/e ou séparé/e	15.6	5	12.9	19
Veuf/ve	3.1	1	4.1	6
En concubinage (pas marié/e)	6.3	2	7.5	11
Autre	0.0	0	1.4	2
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>32</b>	<b>100.0</b>	<b>147</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A26 : Constat médical, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Constat médical</b>				
Oui, un constat médical	10.0	1	5.8	3
Non, pas de constat médical	90.0	9	94.2	49
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>10</b>	<b>100.0</b>	<b>52</b>

Pas d'analyse possible

Tableau A27 : Parlé à une personne proche, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Parlé à une personne proche</b>				
Oui, parlé à une personne proche	72.7	32	78.7	159
Non, ne pas parlé à une personne proche	27.3	12	21.3	43
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>44</b>	<b>100.0</b>	<b>202</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A28 : Eu recours à une aide d'un professionnel du réseau médico-psycho-social, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Aide d'un professionnel</b>				
Oui, eu recours à une aide d'un professionnel	20.5	9	25.4	51
Non, pas eu recours à une aide d'un professionnel	79.5	35	74.6	150
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>44</b>	<b>100.0</b>	<b>201</b>

Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A29 : Eu recours à la police, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Police</b>				
Oui, eu recours à la police	22.7	10	9.4	19
Non, pas eu recours à la police	77.3	34	90.6	183
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>44</b>	<b>100.0</b>	<b>202</b>

Comparaison hommes vs. femmes: \* (test du  $\chi^2$ )

Tableau A30 : Mode de connaissance des moyens d'aide, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Mode de connaissance</b>				
Amis, famille, collègue ou voisin	66.7	6	51.1	23
Internet	11.1	1	2.2	1
Police	0.0	0	8.9	4
Autre	22.2	2	37.8	17
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>9</b>	<b>100.0</b>	<b>45</b>

Pas d'analyse possible

Tableau A31 : Satisfaction avec l'aide professionnelle, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Satisfaction</b>				
Oui, satisfaction avec l'aide professionnelle	71.4	5	75.6	31
Non, pas de satisfaction avec l'aide professionnelle	28.6	2	24.4	10
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>7</b>	<b>100.0</b>	<b>41</b>
Pas d'analyse possible				

Tableau A32 : Raisons de non-satisfaction avec l'aide professionnelle, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Raisons de non-satisfaction</b>				
S'est senti/e mal traité/e par le professionnel	0.0	0	11.1	2
Le professionnel n'a pas suffisamment agi	0.0	0	16.7	3
Le professionnel ne m'a pas cru/e	0.0	0	16.7	3
Le professionnel s'est fait attendre	0.0	0	5.6	1
L'investissement ne valait pas la peine	100.0	2	16.7	3
Le professionnel n'a pas été assez intéressé par l'affaire	0.0	0	11.1	2
Autre	0.0	0	22.2	4
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>2</b>	<b>100.0</b>	<b>18</b>
Pas d'analyse possible				

Tableau A33 : Raisons pourquoi pas eu recours à une aide professionnelle, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Raison de ne pas eu recours à une aide professionnelle</b>				
A réglé le problème seule	34.2	13	36.4	71
Ne voyait pas ça comme un délit sérieux	34.2	13	11.3	22
Avait peur de l'agresseur	0.0	0	8.2	16
Avait honte, était gênée	7.9	3	11.8	23
Ne voulait pas que cela se cache	5.3	2	7.7	15
Ne voulait pas que l'agresseur soit arrêté	2.6	1	7.7	15
Craignait de ne pas être crue	0.0	0	2.6	5
A reporté à quelqu'un d'autre	7.9	3	5.6	11
Autre	7.9	3	8.7	17
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>38</b>	<b>100.0</b>	<b>195</b>
Comparaison hommes vs. femmes: *** (test du $\chi^2$ )				

Tableau A34 : Qui a contacté la police, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Qui a contacté la police</b>				
Victime soi-même	30.3	3	61.1	11
Quelqu'un d'autre	70.0	7	38.9	7
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>10</b>	<b>100.0</b>	<b>18</b>
Pas d'analyse possible				

Tableau A35 : Satisfaction avec l'aide de la police, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Satisfaction</b>				
Oui, satisfaction avec l'aide de la police	71.4	5	61.1	11
Non, pas de satisfaction avec l'aide de la police	28.6	2	38.9	7
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>7</b>	<b>100.0</b>	<b>18</b>
Pas d'analyse possible				

Tableau A36 : Raisons de non-satisfaction avec l'aide de la police, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Raisons de non-satisfaction</b>				
S'est senti/e mal traité/e par la police	50.0	1	6.7	1
La police ne m'a pas suffisamment protégé/e contre le suspect	0.0	0	13.3	2
La police n'a pas suffisamment agi	50.0	1	13.3	2
La police n'a pas trouvé ou arrêté l'auteur	0.0	0	13.3	2
La police s'est fait attendre	0.0	0	6.7	1
La police n'a pas été assez intéressée par l'affaire	0.0	0	26.7	4
Autre	0.0	0	20.0	3
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>2</b>	<b>100.0</b>	<b>15</b>
Pas d'analyse possible				

Tableau A37 : Raisons de non-report à la police, selon le sexe de la victime (en % et en chiffres absolus)

	Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre
<b>Raisons de non-report</b>				
A réglé le problème seule	21.4	9	28.5	51
Ne voyait pas ça comme un délit sérieux	26.2	11	16.8	30
Ne croyait pas que la police serait intervenue	2.4	1	5.0	9
Ne croyait pas que la police aurait pu faire quelque chose	16.7	7	7.8	14
Avait peur de l'agresseur	4.8	2	5.0	9
Avait honte, était gênée	2.4	1	8.4	15
Ne voulait pas que cela se cache	4.8	2	6.1	11
Ne voulait pas que l'agresseur soit arrêté	4.8	2	8.4	15
Craignait de ne pas être crue	2.4	1	1.7	3
A reporté à quelqu'un d'autre	4.8	2	4.5	8
Autre	9.5	4	7.8	14
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>42</b>	<b>100.0</b>	<b>179</b>
Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du $\chi^2$ )				



Tableau A38 : Opinion sur la répansion de la violence domestique à Genève, selon l'expérience de victimisation et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Opinion sur la répansion</b>												
Très répandue	7.1	6	13.3	38	7.0	16	6.1	23	7.0	22	9.2	61
Répandue	57.1	48	68.9	197	43.2	99	64.2	242	47.0	147	66.2	439
Peu répandue	33.3	28	17.8	51	47.6	109	28.6	108	43.8	137	24.0	159
Pas du tout répandue	2.4	2	0.0	0	2.2	5	1.1	4	2.2	7	0.6	4
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>84</b>	<b>100.0</b>	<b>286</b>	<b>100.0</b>	<b>229</b>	<b>100.0</b>	<b>377</b>	<b>100.0</b>	<b>313</b>	<b>100.0</b>	<b>663</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: \*\*\* / m: n.s. (test du MW)

Comparaison hommes vs. femmes: \*\*\* (test du MW)

Tableau A39 : Opinion sur la répansion de la violence domestique à Genève, selon l'âge et le sexe (en % et en chiffres absolus)

	18 - 65 ans				Plus de 65 ans			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre
Opinion sur la répansion								
Très répandue	6.7	19	8.8	48	8.2	4	11.4	5
Répandue	44.0	124	66.2	362	63.3	31	64.4	85
Peu répandue	46.8	132	24.3	133	28.6	14	23.5	31
Pas du tout répandue	2.5	7	0.7	4	0.0	0	0.8	1
Ensemble	100.0	282	100.0	547	100.0	49	100.0	132

Comparaison 18-65 vs. plus de 65 ans: f: n.s. / m: \* (test du MW)

Tableau A40 : Acceptation de la violence domestique, selon l'expérience de victimisation et le sexe, (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Acceptation</b>												
Acceptable dans certaines circonstances	1.9	2	1.8	6	0.6	2	1.9	10	1.0	4	1.9	16
Inacceptable mais ne doit pas toujours être punie par la loi	45.3	48	31.2	103	34.1	106	22.5	118	36.9	154	25.8	221
Inacceptable et doit être toujours punie par la loi	52.8	56	67.0	221	65.3	203	75.6	397	62.1	259	72.3	618
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>106</b>	<b>100.0</b>	<b>330</b>	<b>100.0</b>	<b>311</b>	<b>100.0</b>	<b>525</b>	<b>100.0</b>	<b>417</b>	<b>100.0</b>	<b>855</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: \*\* / m: \* (test du MW)

Comparaison hommes vs. femmes: \*\*\* (test du MW)

Tableau A41 : Type d'institution à laquelle on s'adresserait en premier en cas de violence domestique, selon l'expérience de victimisation et le sexe, (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Type d'institution</b>												
Police	54.2	58	47.5	155	58.6	180	62.5	324	57.5	238	56.8	479
Justice	0.9	1	3.4	11	4.9	15	1.5	8	3.9	16	2.3	19
Médical	5.6	6	12.9	42	6.8	21	8.7	45	6.5	27	10.3	87
Psycho-social	31.8	34	32.2	105	27.0	83	23.2	120	28.3	117	26.7	225
Autre	7.5	8	4.0	13	2.6	8	4.1	21	3.9	16	4.0	34
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>107</b>	<b>100.0</b>	<b>326</b>	<b>100.0</b>	<b>307</b>	<b>100.0</b>	<b>518</b>	<b>100.0</b>	<b>414</b>	<b>100.0</b>	<b>844</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: \*\*\* / m: n.s. (test du  $\chi^2$ )Comparaison hommes vs. femmes: n.s. (test du  $\chi^2$ )

Tableau A42 : Connaissance de campagnes de prévention contre la violence domestique, selon l'expérience de victimisation et le sexe, (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Connaissance de campagnes de prévention contre la violence domestique</b>												
Oui, connaissance	38.4	38	57.0	179	42.5	131	43.0	217	41.5	169	48.4	396
Non, pas de connaissance	61.6	61	43.0	135	57.5	177	57.0	288	58.5	238	51.6	423
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>99</b>	<b>100.0</b>	<b>314</b>	<b>100.0</b>	<b>308</b>	<b>100.0</b>	<b>505</b>	<b>100.0</b>	<b>407</b>	<b>100.0</b>	<b>819</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: \*\*\* / m: n.s. (test du  $\chi^2$ )Comparaison hommes vs. femmes: \* (test du  $\chi^2$ )

Tableau A43 : Connaissance de la ligne téléphonique « Stop violence à la maison », selon l'expérience de victimisation et le sexe, (en % et en chiffres absolus)

	Victimes				Non-victimes				Ensemble			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb
<b>Connaissance de la ligne téléphonique</b>												
Oui, connaissance	22.4	24	32.2	107	25.9	83	30.7	165	25.0	107	31.3	272
Non, pas de connaissance	77.6	83	67.8	225	74.1	238	69.3	372	75.0	321	68.7	597
<b>Ensemble</b>	<b>100.0</b>	<b>107</b>	<b>100.0</b>	<b>332</b>	<b>100.0</b>	<b>321</b>	<b>100.0</b>	<b>537</b>	<b>100.0</b>	<b>428</b>	<b>100.0</b>	<b>869</b>

nb : nombre

Comparaison victimes vs. non-victimes: f: n.s. / m: n.s. (test du  $\chi^2$ )Comparaison hommes vs. femmes: \*\* (test du  $\chi^2$ )